

# COLLOQUE FRANCO-ROUMAIN

Actes des Rencontres de Villecroze  
4 au 6 octobre 2001

*sous la direction de Claude Viala*

Cornel Taranu

*Enesco dans l'ombre d'une oeuvre inachevée*

## Enesco dans l'ombre d'une oeuvre inachevée

*Cornel Taranu*

Au cours du Festival Symposium Enesco en 1992, Wilhelm Berger assura qu'il avait vu le manuscrit complet du *Caprice roumain* pour violon et orchestre. Le violoniste Sherban Lupu, remarquable interprète d'Enesco, très intéressé par cette oeuvre, me demanda d'effectuer une recherche. Après examen de manuscrits au Musée Enesco – dont la directrice est Madame Clemansa Firca – je déterminai que l'affirmation de Wilhelm Berger n'était pas plausible.

Des manuscrits existent (voir leur liste dans l'ouvrage de Clemansa Firca) mais sont loin d'être terminés. Ils figurent dans les milliers de pages esquissées par Georges Enesco.

Dans le cas du *Caprice roumain*, ces esquisses sont le fruit d'une longue période, allant de 1925 à 1949. Écrites et réécrites, elles prouvent que le compositeur n'avait jamais abandonné cette oeuvre. Elles sont datées – à une exception près – et souvent écrites durant des traversées océaniques. Pour un même passage, elles n'ont parfois que de lointains rapports – une première variante est plutôt chromatique, l'autre plutôt diatonique. On peut donc supposer qu'un tel passage était reconstitué de mémoire, Enesco n'ayant pas toujours, sous la main, le manuscrit précédent. Certaines de ces ébauches contiennent bien des détails (harmonie, nuances, indications d'orchestration), d'autres se limitent à une ligne mélodique et quelques suggestions d'harmonie.

Il existe heureusement une version orchestrée du premier mouvement, incomplète elle aussi. Il en subsiste les quatre premières pages et les pages 13 à 23, dont les trois dernières furent retrouvées dans un manuscrit bien antérieur. Cette version orchestrée s'arrête peu avant la ré-exposition. Quant aux pages manquantes (de 5 à 12), il est indubitable qu'elles furent perdues, car Enesco orchestrait toujours dans la continuité.

Cette version orchestrale n'est pas identique à quelque esquisse connue. Elle se rapprocherait plutôt de la première ébauche de 1925. Au cours du processus de révision de la partition, Enesco avait ajouté de nouveaux détails d'ordre agogique ou autres. Mais toute datation manquant, il serait hasardeux d'en déterminer l'époque exacte.

L'existence de ces pages dans une version définitive (compte tenu de la clarté d'écriture de la partition) me poussa à risquer l'orchestration des pages manquantes, afin d'avoir une variante complète du premier mouvement. J'assumai ce risque en raison de ma longue familiarité avec l'écriture d'Enesco, ayant déjà parachevé le *Strigoi* et la *Cinquième Symphonie*. Je reconstituai les pages 5 à 12 et la conclusion d'après des esquisses conformes. Quant à l'orchestration, je suivis fidèlement le document existant, cernant au plus près, son aspect original. Sans doute Enesco aurait-il apporté quelque changement à mes choix, mais ceux-ci s'intègrent naturellement dans les pages de sa main.

Le *Caprice roumain* fut conçu en quatre mouvements : le premier *Ben moderato* ; le second, un rien plus animé, *Tempo di hora* (danse populaire roumaine) ; le troisième, *Lento* ; et le final, *Allegro vivace*.

Sur ces bases, mon travail se déroula en différentes étapes : dans la première, je m'efforçai, compte tenu des esquisses existantes, de donner corps au premier mouvement. Après avoir réalisé une réduction violon-piano, tâche posant bien des problèmes, je terminai l'orchestration des pages manquantes, comme relaté ci-dessus. La mise au point fut achevée au début de l'année 1995. Je pensais alors présenter au public uniquement ce premier mouvement qui avait l'incontestable prérogative de compter une bonne part d'orchestration du compositeur. Mais devant l'insistance de Sherban Lupu, rêvant d'une récupération totale de l'oeuvre, je procédai à la transcription, puis à l'orchestration des deuxième et troisième mouvements, renonçant au final demeuré incomplet. L'oeuvre fut ainsi présentée au public de Cluj, durant le festival de l'automne 1995, interprétée par Sherban Lupu et l'Orchestre Philharmonique de Transylvanie, dirigé par Emil Simon. J'avais à ce moment usé d'une solution de compromis, en reportant le premier mouvement à la fin, afin de donner une conclusion plus caractéristique à l'ouvrage incomplet. Toutefois, cette solution ne me satisfait pas. Je tentai alors de réaliser une présentation valable du final. Ceci n'allait pas sans problèmes, car le manuscrit de ce final avait l'aspect d'un sténogramme et se terminait à l'annonce du second thème. Cependant bien des éléments demeuraient aisés à déduire et je parvins enfin à compléter et assembler ceux qui existaient. Quant à

l'orchestration, je l'effectuai dans l'esprit des mouvements précédents et Sherban Lupu me suggéra quelques effets violonistiques inspirés par les ébauches d'Enesco.

À la même époque, il apparut nécessaire de procéder à une certaine condensation des parties antérieurement réalisées, de rectifier quelques *tempi* et quelques détails d'orchestration. Ainsi, j'introduisis une harpe, instrument figurant dans des esquisses de 1925, mais non dans les pages orchestrées par Enesco. Il fut alors possible de présenter l'œuvre intégrale ; en création à Iasi, le 21 mars 1997, avec toujours Sherban Lupu en soliste et l'Orchestre Philharmonique de Iasi, dirigé par Camil Marinescu.

L'accueil, généralement positif, nous attesta que l'effort consenti n'avait pas été inutile et que nous étions parvenus à rendre à la Roumanie et à sa culture, comme au monde entier, une oeuvre d'un grand intérêt, la seule oeuvre concertante pour violon et orchestre, de Georges Enesco.

Je dois ajouter que je fus encouragé dans mon travail par les expériences d'autrui. Ainsi, par exemple, les esquisses du concerto d'alto de Bartok étaient à peu près dans le même état que celles du *Caprice roumain*. Le travail de reconstitution et d'orchestration de Tibor Serby fut bientôt reconnu et l'oeuvre est entrée dans le répertoire international. Nous pouvons donc penser que le *Caprice* connaîtra une semblable destinée. Il importe donc de publier rapidement partition et réduction piano-violon, puis d'enregistrer l'oeuvre sur CD.

\* \* \*

### **Brève analyse de l' oeuvre**

Le premier mouvement *Ben moderato* est très significatif. Avant tout, l'indication « violon principal » et non « solo » suggère qu'Enesco n'envisageait pas l'opposition soliste-orchestre mais bien plutôt un dialogue de type musique de chambre. L'orchestre est formé de deux flûtes, un hautbois, un cor anglais, deux clarinettes, deux bassons, quatre cors, timbales et percussion, piano et cordes ; dans quelques esquisses apparaît la harpe. Le discours, de style kaléidoscopique, est d'une grande subtilité. Il est soutenu par des harmonies rappelant les modes populaires avec, dans la partie centrale, des sonorités

évoquant aussi le *taraf* (ensemble paysan). Enesco disait : « Une mélodie et spécialement une mélodie populaire a toujours son harmonie naturelle. Toute autre harmonie induit le risque d'en ruiner le caractère et d'en modifier le message ». L'écriture violonistique et l'orchestration révèlent la richesse d'imagination et le raffinement d'Enesco. Les mélanges de timbres et de couleurs sont d'une grande beauté et les *tempi* animés des fluctuations caractéristiques de cette musique. L'apparition d'instantanés solistiques et les nombreux *divisi* sont la marque de l'écriture des cordes propre au compositeur.

Le deuxième mouvement *Tempo di hora* est à rapprocher de la *Troisième Sonate* pour violon et piano. Il développe le schéma rythmique typique de la *Hora* lente, appelée aussi *Batraneasca*. L'écriture harmonique, à peine teintée de quelques dissonances, demeure très proche de la simplicité des *tarafs*.

Le troisième mouvement *Largo* a une ampleur d'une grande beauté. Là aussi, l'orchestre accompagne, avec les accords du *taraf*, le chant inspiré du violon, une *doina* au lyrisme nostalgique, marque spécifique de la musique d'Enesco et de son étonnante richesse modale. L'accord particulier du violon permet à l'interprète des figurations et des trémolos caractéristiques des ménétriers roumains et d'un grand effet dans le registre grave.

Le final *Allegro molto vivace* est tout de prestesse, d'humour et de virtuosité instrumentale. Sa forme rappelle celle du rondo. Le thème principal fait un large appel à la seconde augmentée ; le second thème en est une émanation en renversement. Ces deux thèmes sont traités avec bien des variantes, transpositions et figurations instrumentales. Quelques développements, modulations et rappels inattendus sont la raison du titre *Caprice* donné par le compositeur à l'oeuvre entière. Une courte coda ramène dans son *stretto* le noyau thématique du premier mouvement.

Il convient d'ajouter que les quatre mouvements furent conçus dans la suite tonale *la* majeur, *sol* majeur, *fa* mineur, *la* mineur.

L'oeuvre peut apparaître comme une soeur de la *Troisième Sonate* et répond pleinement à son sous-titre « dans le caractère populaire roumain ». Le fait qu'Enesco revint souvent sur elle, jusqu'aux dernières années de sa vie, laisse entendre qu'il souhaitait la terminer. Mais sa maladie peut-être, ou son exil, ou le manque de certaines esquisses restées au pays furent les principaux obstacles à la réalisation de son vœu. Nous sommes heureux de lui avoir succédé en donnant vie à des pages merveilleuses, pleines de nostalgie pour sa Moldavie natale, qu'il n'eut pas la chance de revoir.